

Castrato ma non troppo

Norbert Bon

Ah, le petit Hans ! Forcément une partie des très riches interventions et discussions du séminaire d'été sur *La relation d'objet* a tourné autour de l'analyse de Hans par son père « supervisé » par le Professeur Freud. Ainsi, Pierre Christophe Cathelineau développe rigoureusement les formules amenées par Lacan, inspirées de la formule canonique de Lévi-Strauss, pour analyser les « fomentations mythiques » du petit Hans, et aboutir à soutenir la position de Lacan que le petit Hans ne sera pas castré. Pour lui, dans le rêve du plombier du 2 mai, c'est l'assiette du petit Hans qui est changée, son rapport à la mère, pas son organe qui « *reste en quelque sorte en marge, désengrené...* » (Relation d'objet, p. 380) ¹, même si dans le rêve, Hans dit que le plombier après lui avoir changé le derrière, « *et puis la même chose avec mon fait-pipi* » (Freud, p.163).

Or, voici que Marie-Christine Laznick objecte, « le petit Hans est bien castré », en s'appuyant sur le rêve du 11 avril, qui survient alors que, depuis plusieurs jours, Hans est renvoyé dans sa chambre lorsqu'il se présente dans celle de ses parents. Rêve où le plombier dévisse la baignoire où il se trouve et lui enfonce un grand perceur dans le ventre et que le père interprète ainsi : « *Je suis au lit avec maman. Alors papa arrive et me chasse. Avec son grand pénis il me repousse de ma place auprès de maman.* » (Freud, p. 138) ². Après cela, les élaborations de Hans se modifient. Le père réel aurait donc bien fini, avec le soutien de Freud, par assurer son rôle de séparateur. Elle ajoute que le devenir ultérieur du petit Hans, Herbert Graf, ses écrits et ceux de son père Max Graf vont sans aucun doute dans ce sens.

Il est vrai que, pour ma part, je suis resté perplexe devant l'affirmation définitive de Lacan dans la leçon du 3 juillet 1957 (p. 381) : « *L'affaire est réglée : le petit Hans ne sera pas autre chose qu'un chevalier - un chevalier plus ou moins sous le régime des assurances sociales, mais enfin un chevalier -, et il n'aura pas de père. Ceci, je ne crois pas que rien de nouveau dans l'expérience de l'existence le lui donnera jamais.* » Affirmation que le devenir du petit Hans vient assurément démentir. Devenir que Lacan ne connaissait pas en 1957. Ce n'est qu'en 1973, à sa mort, que fut connue en France la véritable identité de Hans : Herbert Graf, metteur en scène d'opéra renommé ³ (profession qu'il a inventée), en Allemagne, en Suisse, à la Scala de Milan, au Metropolitan Opera... Puis directeur des maisons d'opéra de Zürich et Genève. Pour en arriver là, il a simultanément étudié la musique à l'Académie de musique avec son père musicologue, l'harmonie avec Joseph Marx, le chant (son premier emploi fut un engagement pour le rôle de Spallanzani dans *Les contes d'Hoffmann*), la décoration théâtrale à l'École des arts et métiers, et, enfin, soutenu à l'université de Vienne, une thèse intitulée *Richard Wagner comme metteur en scène*. Difficile d'imaginer qu'un homme qui a pu s'astreindre au travail de disciplines aussi exigeantes ne soit pas animé d'un désir orienté par

la castration. Surtout si l'on y ajoute sa conception du metteur en scène telle qu'il la formule dans une interview à Opera News en 1972 : « *J'ai toujours pensé que le metteur en scène est l'homme invisible de l'opéra ou devrait l'être. C'est la nature même de son travail de rester dans les coulisses, et de laisser les feux de la rampe à l'œuvre elle-même.* ». Idem son souci de la transmission et son action militante pour l'accès de tous à l'opéra.

Mais la question ne se pose peut être pas en termes de castré ou pas castré mais de mise en œuvre de la fonction castration dont les modalités spécifiques sont à prendre en considération dans chaque cas. Et, dans le cas du petit Hans, c'est évidemment le processus de la sublimation qui est à interroger. Qu'est-ce qui permet qu'une part suffisante de la libido 1) échappe au refoulement, 2) dans des conditions telles qu'elle pousse à la création ou à l'innovation plutôt qu'à la délinquance ou la perversion ? Freud, à propos de Léonard de Vinci, avance que sa curiosité et sa liberté intellectuelle tiennent à sa grande proximité avec une mère aimante qui a éveillé très tôt sa sensualité, mais dont il a été ensuite séparé réellement (arraché) par son père. Il devrait ainsi sa créativité au fait qu'il « *échappa dans sa première enfance à l'intimidation par le père* »⁴ Mais c'est au prix de laisser morte sa sexualité adulte. Sartre avance pour lui-même, dans *Les mots*, une explication semblable : un grand psychanalyste aurait dit de lui que n'ayant pas eu à porter son père sur ses épaules, il n'aurait pas de surmoi ! Et pas non plus d'enfant, comme Léonard et comme Herbert Graf. La création serait-elle à ce prix ? Pas forcément si l'on croit la descendance, il est vrai pas toujours heureuse, de Picasso, Joyce ou Victor Hugo...

S'agissant du père de Hans, nous savons par ses écrits, publications, interviews... et ceux de Herbert Graf⁶, analysés par Serge Bédère⁷, qu'il resta ce père attentif et respectueux des choix de son fils. Bien plus, dans un texte de 1908, *L'atelier intérieur du musicien*, qu'il transmet à Freud, sans que celui-ci en fasse cas⁸, il développe une théorie de la création musicale explicitement éclairée par la psychanalyse et il analyse le rapport du sonore à l'inconscient dans sa « texture » spécifique et son lien avec le corps et l'affect, hors sens, anticipant les élaborations de Lacan sur la *lalangue*. Conception que l'on retrouve chez Herbert Graf pour qui interpréter n'est pas, comme pour Freud, donner un sens (bedeuten) mais représenter (darstellen), sachant que « *la Darstellung elle-même [la représentation] se laisse déjà appréhender au moins pour une part au plan sonore, et l'écriture musicale est traitée par lui comme un mode de liaison de l'imaginaire et du réel.* » On en trouve l'illustration remarquable dans ses partitions (illustration ci-dessus), où figure sur la partie gauche la partition musicale et sur la partie droite les croquis de la mise en scène qu'elle induit. Nouant ainsi pour le plaisir du spectateur sonore et visuel avec un respect de l'œuvre que l'on aimerait trouver chez les metteurs en scène actuels ! Et s'inscrivant ainsi dans la double filiation de Max Graf et de Sigmund Freud ? Deux pères autant que deux mères ?

D'où il ressort que le petit Hans aurait été castré mais pas trop ?

Et tout ça, nous ne le savions pas ? Hé bien si ! Ces éléments figurent, notamment, dans un article de François Dachet (préfacier de l'édition française de *L'atelier intérieur du musicien*) d'où est tirée la citation ci-dessus, article paru dans *La psychanalyse de l'enfant*, en 1996 !⁹ Il faut croire que ça nous était entré par une oreille et sorti par l'autre...

Notes

- 1- Les citations renvoient à la publication hors commerce de l'Association lacanienne internationale.
- 2- Freud S., 1909, « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de cinq ans », *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1985.
- 3- Et non pas chef d'orchestre comme j'ai pu l'écrire à tort dans un article ancien en réaction à la citation précédente : « *Pas de père ? Encore celui-ci eût-il le souci d'entendre l'appel de son fils et de le porter à déchiffrer au Pr Freud, mis à une place symbolique telle qu'il pût opérer de façon à dissoudre la phobie et donner au petit Hans la baguette avec laquelle il conduira, plus tard, un orchestre...* » Bon N, 1997, « Petite clinique de la vie quotidienne », *La psychanalyse de l'enfant*, 21, p. 63.
- 4- Freud (S.), 1910, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Gallimard, Collection Folio bilingue, 1991, p. 124.
- 5- Herbert Graf, 1972, *Mémoires d'un homme invisible*, supplément à *L'unebêvue*, n°3, 1993.
- 6- Bédère S., 2009, « En passant par Hans, la trajectoire de Herbert : panorama sur la phobie », *Figures de la psychanalyse*, 18, p. 133-151.
- 7- 5- Max Graf, 1910, « L'atelier intérieur du musicien », *Figures de la psychanalyse*, 2009, 2, p. 133.
- 8- Sur les rapports de Freud à la musique et à Max Graf, confer : Lalvée B., 2011, « L'atelier intérieur du musicien ou la passe musicale de Max Graf », *Insistance*, 6, p. 23-40.
- 9- Dachet F., 1996, « Il n'y a pas de père symbolique, ne l'a-t-on pas remarqué ? », *La psychanalyse de l'enfant*, 20, p. 109-135. cf. aussi du même auteur, 2008, « L'innocence violée ? Le petit Hans Herbert Graf. Devenir metteur en scène d'opéra », *L'unebêvue*, 2.